DEUX ANGES

SONT

PASSES

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Les personnages

Emmanuelle : Héroïne

Agate et Nerida : Deux fées

Ambroise : Ecrivain de romans policiers

Les deux fantômes : Personnages de l'écrivain sus nommé

François : Amant d'Emmanuelle

Le décor

Un appartement. La porte d'entrée est située à cour, milieu plateau. Une autre porte, fond plateau, permet d'accéder au reste de l'appartement. A jardin, une fenêtre. Face public, un canapé. Un téléphone sans fil sur sa base est installé sur un petit meuble, tout près de la porte d'entrée.

La décoration de l'appartement est à imaginer.

ACTE 1

Emmanuelle range soigneusement la pièce dans laquelle elle se trouve. L'objet qui n'est pas exactement à sa place est méticuleusement ajusté sur son support. On lit, dans ses déplacements, une détermination stoïque. Lorsque tout lui paraît en ordre, elle se dirige vers la table basse et s'assied. Devant elle, un revolver. Un coup de klaxon retentit. Il vient de la rue. Elle n'y prête pas attention et se saisit de l'arme. Elle est lourde et son poignet fragile a du mal à la manipuler. Un deuxième coup de klaxon, suit d'un autre. Le canon de l'arme est maintenant introduit dans sa bouche. Les coups de klaxon s'intensifient. Son attention est enfin détournée par ce bruit insistant. Après avoir reposé l'arme sur la table basse, elle se dirige vers la fenêtre, et la ferme. Elle revient ensuite s'asseoir, retrouve son calme, et déglutit. Quelques secondes s'écoulent, puis elle replace lentement le canon dans sa bouche. Dehors, le klaxon devient de plus en plus insistant, mais le bruit étouffé ne peut plus empêcher l'inéluctable. Les yeux d'Emmanuelle se ferment et son doigt presse enfin sur la gâchette. Rien ne se passe. Le coup ne part pas. Ses yeux se rouvrent. Elle examine l'objet pour comprendre ce qui peut empêcher la gâchette de délivrer la balle qu'elle attendait. Elle fait une nouvelle tentative. Même résultat, l'arme reste muette. Elle décide de consulter la notice. Elle chausse ses lunettes et cherche le paragraphe qui pourrait la renseigner sur ce dysfonctionnement. Pendant ses recherches, la sonnette retentit. Elle n'y prête pas attention. La sonnerie retentit une seconde fois puis une troisième et ainsi jusqu'à ce qu'Emmanuelle sorte de son isolement. Elle se lève alors pour ouvrir, revient sur ses pas et cache l'arme. L'inconnu qui sonnait, insiste en frappant sur la porte. Celle-ci s'ouvre sur un homme, visiblement, très irrité.

Ambroise : Madame, votre véhicule m'empêche de sortir de l'impasse !

Emmanuelle : *(Un peu absente.)* Mon véhicule ?

Ambroise : Votre satanée voiture, oui !

Emmanuelle : Ma voiture ?... Ah oui, Désolée.

Ambroise : Vous êtes désolée ?... C'est déjà ça !

Emmanuelle : Excusez-moi, mais je suis très occupée

Emmanuelle referme la porte, et retourne à la table basse. Les coups sur la porte reprennent, ainsi que la sonnette. Emmanuelle se saisit des clefs de voiture, ouvre la porte et les tend à l'homme.

Déplacez-là vous-même !

Avant qu'il n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, la porte se referme sur son visage stupéfait.

Emmanuelle retourne à sa table pour la troisième fois, et se replonge dans sa notice après avoir chausmée une nouvelle fois ses lunettes. Sans succès, elle cherche sur l'arme le moyen d'en libérer le mécanisme. Elle pointe à deux ou trois reprises le revolver devant elle pour constater, désabusée, que

rien ne se produit. La sonnette retentit à nouveau. Elle ouvre et ne voit personne. S'apprêtant à la refermer, elle s'aperçoit que les clefs de sa voiture ont été déposées sur le paillason. Elle les ramasse, referme la porte et va ouvrir la fenêtre. On entend le bruit d'un moteur qui ne veut pas démarrer. Emmanuelle sourit. Après plusieurs tentatives, on entend le claquement d'une portière.

Emmanuelle : Un véhicule qui démarre, ça vous intéresse ?

Ambroise : Vous cherchez à vous rattraper, j'accepte, lancez, je les attrape !

Emmanuelle : Non, montez les chercher !

Elle referme la fenêtre. Emmanuelle va ouvrir la porte et attend l'inconnu. Soudain un moteur tente à nouveau d'être démarré. Emmanuelle retourne à la fenêtre.

Emmanuelle : Qu'est-ce que vous faites, vous ne montez pas ?

Le moteur est à nouveau entraîné par le démarreur et ne part toujours pas.

Emmanuelle : Vous m'entendez ?

Ambroise : Je ne suis pas sourd !

Emmanuelle : Alors pourquoi ne répondez-vous pas ?

Ambroise : Je n'ai pas l'habitude d'être sifflé comme un toutou !

Emmanuelle : Excusez-moi, ce n'était pas mon intention...

Nouvelle tentative de démarrage.

j'ai besoin de vos services !

Ambroise : Je suis pressé !

Emmanuelle : Ce ne sera pas long, montez... S'il vous plaît !

Elle referme la fenêtre. Amboise ne tarde pas à apparaître.

Ambroise : De quoi s'agit-il ?

Emmanuelle : Voilà... Que comprenez-vous ? *(Elle lui tend la notice et lui indique la ligne.)* A ce paragraphe ?

Ambroise : *(Il la regarde un peu intrigué, puis lit rapidement en marmonnant entre ses dents. Une fois la lecture terminée.)* Oui, eh bien ?

Emmanuelle : Eh bien ?

Ambroise : Il n'y a rien de sorcier, c'est enfantin !

Emmanuelle : Faites comme si j'étais une enfant, alors !

Ambroise : Voyez, il faut retirer cette pièce ajoutée par le fabricant, celle-ci est placée là pour empêcher la percussion et ainsi éviter les accidents.

Emmanuelle : Cette pièce, là ? *(Lui montrant sur la notice.)*

Ambroise : Précisément, ensuite le magasin ne sera plus obstrué et le chien pourra percuter !

Emmanuelle : Le chien !

Ambroise : Oui, le chien, cette pièce ! *(Montrant sur la notice avec l'index.)*

Emmanuelle : C'est très technique.

Ambroise : Vous n'y connaissez rien, visiblement ?

Emmanuelle : On ne peut rien vous cacher

Ambroise : Novice ?

Emmanuelle : Débutante, oui !

Ambroise : Vous avez l'objet ?

Emmanuelle : Heu... Oui...

Ambroise : Eh bien... Montrez-le moi ?

Emmanuelle : *(Lui tend l'arme un peu embarrassée.)*

Ambroise : Regardez, *(Il retire le chargeur et lui montre comment retirer la pièce ajoutée par le fabricant.)* J'ai fait un peu de tir quand j'étais plus jeune *(Il vise un endroit de l'appartement pour se rappeler à ses bons souvenirs.)* Vous savez tirer ?

Emmanuelle : Non

Ambroise : Je pourrai vous donner quelques leçons, si vous voulez ?

Emmanuelle : Ce ne sera pas nécessaire.

Ambroise : Vous voulez rire ! Quel intérêt d'avoir une arme sinon ! Il est primordial d'apprendre à manipuler ces engins ! La tenir en main, s'habituer à son poids, le poignet ferme, comme ça ! *(Il lui fait des démonstrations de manipulation de l'arme en la faisant passer d'une main à l'autre etc...)*

Emmanuelle : Je vous remercie *(Elle lui reprend l'arme.)*

Ambroise : Pas de quoi !

Emmanuelle : Elle ne va pas servir souvent, vous savez, peut-être n'aura-t-elle qu'un usage unique.

Ambroise : Ce serait dommage ? Acheter une arme pour... Vous... Vous n'avez pas l'intention de... De tirer sur quelqu'un ?

Emmanuelle : Non, rassurez-vous !

Ambroise : Parce que j'ai cru...

Emmanuelle : Du moins, personne qui ne soit d'accord !

Ambroise : Ah !... Comment, personne qui ne soit d'accord ?

Emmanuelle : Ne faites pas attention à ce que je dis, vous n'étiez pas pressé ?

Ambroise : Si si, j'ai un rendez-vous avec... Au fait, merci pour la voiture !

Ils se rapprochent de la porte. Tout à coup, Ambroise semble boiter.

Emmanuelle : Un problème ?

Ambroise : Je dois avoir quelque chose dans ma chaussure... Je peux ? *(En montrant le canapé.)*

Il s'y assoit et retire sa chaussure.

Excusez-moi...

Emmanuelle : Je vous en prie

Ambroise : L'été, en principe je mets plutôt des chaussures ouvertes... Ca évite la transpiration... Le pied respire mieux...

Emmanuelle acquiesce par politesse.

Il est important que le pied respire !

Emmanuelle : Sans doute...

Ambroise : La respiration du pied, c'est le secret de sa longévité ! ... Soie et coton !

Emmanuelle : Pardon ?

Ambroise : Soie ou coton pour les chaussettes ! Ce sont les deux tissus qui absorbent la transpiration, le synthétique la retient... Ah, si vous voulez éviter les mycoses, c'est préférable ! Et, il n'y a pas que les mycoses, les verrues, les cors, toutes ces vilaines choses bien désagréables ! Beurk !

Emmanuelle : Comme vous dites !

Ambroise : *(Se sentant à court il fait mine de chercher au fond de sa chaussure.)* Rien, j'avais pourtant senti quelque chose qui... dès que je peux, j'enfile des savates... Oui, quand mes pieds ont été enfermés dans des chaussures toute une journée, j'aspire à les libérer au plus vite... Remarquez, je travaille souvent chez moi, par conséquent, j'ai peu l'occasion de porter des chaussures une journée durant !....

Un petit sourire embarrassé échangé avec Emmanuelle qui se demande où Ambroise veut en venir.

Vous ne voulez pas vous asseoir ?

Sans réfléchir, elle s'assied également.

J'ai vu un jour une émission dans laquelle il était dit que l'homme passe plus de temps à regarder ses orteils que les doigts de ses mains ! Véridique ! L'été surtout ... Avec les chaussures ouvertes, Sandales, nues pieds, tongs etc... Encore que pour la tong, mon avis est réservé quant à ses qualités esthétiques surtout, même s'il faut reconnaître que sur le plan de sa conception, c'est un tour de force, un exemple de simplicité unique, trois points de fixation pour une lanière en V sur une vulgaire semelle en caoutchouc, moi, je dis, chapeau ! Pour le reste, je trouve, et vous allez peut-être juger mon opinion trop sévère, que la tong fait négligé, principalement pour son utilisation en extérieur. Cette zébrure en V n'est pas des plus élégant, reconnaissez-le ! Remarquez, je ne suis pas de ceux qui réprouvent la nudité du pied, mais j'estime que lorsqu'on veut exposer cette partie de son anatomie en public, il faut savoir la mettre en valeur, rôle que ne remplit pas la tong, puisque je trouve qu'elle gâche l'esthétique du pied. Et ne parlons pas du claquement arrogant et primitif provoqué par le retour de cette semelle vulgaire, faite de caoutchouc bon marché, sur la plante du pied à chaque pas. Rien que son nom devrait suffire à nous rebuter, vous ne trouvez pas ? Tong ! (*Il répète le mot plusieurs fois.*) C'est laid, avouez ! Ca ne sonne pas faux, ça sonne toc, c'est quasiment absurde, on croirait à une plaisanterie. Cette sonorité ridicule prête à rire, avouez ! Tong ! Chacun devrait se gausser devant cette unique et malheureuse syllabe dénuée de poésie, à la pitoyable tonalité, et....

Emmanuelle : Excusez-moi

Ambroise : Oui ?

Emmanuelle : Je n'ai pas retenu votre prénom !

Ambroise : Rien d'étonnant, je ne vous l'ai pas dit... Ca va sans doute vous faire sourire...

Emmanuelle : Quoi ?

Ambroise : Mon prénom !

Emmanuelle : Dites toujours !

Ambroise : Ambroise

Emmanuelle : Ambroise....

Ambroise : Vous voyez, vous avez failli...

Emmanuelle : (*Elle se rapproche de lui.*) Je peux vous poser une question ?

Ambroise : Bien entendu !

Emmanuelle : Excusez-moi, mais... Qu'est-ce que vous racontez ?

Ambroise : Comment ça ?

Emmanuelle : Pourquoi me débitez-vous ce chapelet de banalités du désintérêt le plus total !

Ambroise : Quel... ? Eh bien, je... D'un désintérêt total, vraiment ?... Rien, je voulais, je voulais

Emmanuelle : Vous vouliez ?

Ambroise : Cette arme, j'ai compris que... L'usage unique... Alors, vous comprenez, je voulais faire quelque chose pour... Pour vous empêcher de commettre un acte désespéré et vous ramener à la raison. Pour ça, il fallait occuper le terrain !

Emmanuelle : Occuper le terrain ?! Je crois rêver !... Je n'avais encore jamais vu utiliser une technique aussi stupide, Antoine !

Ambroise : Ambroise !

Emmanuelle : Ambroise, oui, vous vous appelez vraiment Ambroise ?! *(Elle sourit légèrement malgré elle.)*

Ambroise : *(La voyant sourire.)* Je le savais ! Je m'appelle vraiment Ambroise, oui !

Emmanuelle : Excusez-moi, c'est plus fort que moi ! Développer un discours imbécile sur les pieds et les tongs, quel qu'en soit le but, laissez-moi vous dire que ...

Ambroise : Ben quoi, j'ai été pris de court, je cherchais à détourner votre attention ! Eh puis, la tong n'est pas un sujet si inintéressant que ça ! Surtout qu'il m'arrive d'en porter, alors, je sais de quoi je parle !

Emmanuelle : C'est pas vrai, et en plus il en porte ! Vous n'avez pas peur de la contradiction, vous !

Ambroise : Si c'est pratique, je ne vois pas pourquoi je dénigrerais la tong ?!

Emmanuelle : Bon, écoutez, merci pour cette intention charitable, mais, rendez-moi mon arme, maintenant !

Ambroise : Je ne peux pas !

Emmanuelle : Pardon ?

Ambroise : Je ne peux pas vous la rendre !

Emmanuelle : Et pour quelle raison ?

Ambroise : Je n'ai pas du tout la certitude que votre pulsion ait disparu et par conséquent...

Emmanuelle : Excusez-moi, mais je suis la propriétaire de cet objet !

Ambroise : J'en suis conscient, mais mon devoir de citoyen m'oblige à la rétention !

Emmanuelle : Quel toupet !

Ambroise : Comprenez-moi, c'est pour votre bien ! Vous feriez de même si j'étais à votre place !

Emmanuelle : Vous êtes plein de certitudes !

Ambroise : Quoi, ne me dites pas que vous m'abandonneriez à mes démons sans faire un geste ?

Emmanuelle : Pardon, mais ils sont souvent qualifiés de démons par les autres, ceux qui regardent de loin et s'imaginent avoir un devoir moral envers l'humanité ! Et puis, le libre arbitre, ça vous dit quelque chose ?

Ambroise : Vous me laissez sans voix !

Emmanuelle : Et puis, qui vous dit que ce ne serait pas un bien pour la société ?

Ambroise : Que je disparaisse ?!... Je ne sais pas ce qui me retient de vous rendre cette arme, en définitive !

Emmanuelle : Eh bien, qu'est-ce que vous attendez ?

Ambroise : Non, je ne me laisserai pas fléchir !

Emmanuelle : Je vous somme de me rendre cette arme !

Ambroise : Ma conscience est la plus forte !

Elle tente de prendre l'arme.

Emmanuelle : Donnez-moi ça !

Ambroise : Non !

Un corps à corps s'ensuit.

Emmanuelle : Vous allez me donner cette arme !

Ambroise : N'insistez pas !

Un coup part. Emmanuelle s'écroule sur le sol ou le canapé. Ambroise reste médusé, l'arme pendant au bout de son bras. A cet instant, deux femmes surgissent dans la pièce.

Ambroise : *(Dans un état second.)* Elle est morte !

Agate : Mais non, voyons !

Ambroise : Hein ?!

Nerida : Elle s'est évanouie seulement !

Ambroise : Co... Comment le savez-vous ?

Nerida : Nous le savons !

Ambroise : Mais....

Agate : Nerida veut dire que sans la moindre tâche de sang, la blessure est à exclure !

Ambroise : Sans... Alors, elle n'a rien ?!!

Nerida : Elle s'est évanouie, on vous dit !

(Elle avale un peu du contenu d'un flacon d'alcool qu'elle porte avec elle. Puis elle le tend à Ambroise.)

Tenez, ça vous remontera !

Ambroise : Merci ! *(Il en avale goulûment.)*

Nerida : *(Tout en lui reprenant le flacon.)* Hep hep hep ! doucement, pas trop d'alcool avant de prendre le volant !!

Ambroise : Hein ?

Agate : Donnez-moi cette arme

Ambroise tend l'arme à Agate.

Agate : Tiens, Nerida, fais-la disparaître !

Nerida se trouve embarrassée et finit par se retourner, remonter sa jupe ou sa robe et glisser l'arme dans sa culotte.

Ambroise : Mais, qui êtes-vous ?

Nerida : Chuuut, ne le dites à personne, nous sommes des ...

Agate : Voisines ! *(Regard noir vers Nerida.)*

Ambroise : Vous êtes sûres qu'elle n'a rien ?

Agate : Certaines ! Vous n'aviez pas quelque chose à faire ?

Ambroise : Comment ?... Oui, mais... Je ne peux pas partir comme ça !

Nerida : Mais si, mais si ! On s'occupe de tout !

Agate : Vous avez un rendez-vous important, n'est-ce pas ?

Ambroise : Oui, mais... Comment... ?

Agate : Les voisins savent tout !

Nerida : Les murs ont des oreilles !

Ambroise : Bon, mais vous êtes bien sûres que...

Agate : Partez tranquille, ce n'est rien du tout, un simple évanouissement !

Ambroise : Dites-lui bien que je m'excuse pour...

Agate : Soyez rassuré, nous expliquerons tout !

Ambroise : Vous êtes bien certaines que...

Nerida : Oui !!

Ambroise s'apprête à partir.

Nerida : N'oubliez pas les clefs de la voiture !

Ambroise revient sur ses pas et reste une ou deux secondes, l'air intrigué.

Nerida : Allez allez ! Bonne journée !

Il sort.

Agate : Tu ne peux pas t'empêcher de nous faire remarquer ?

Nerida : Moi ? Je ne vois pas de quoi tu parles !

Agate : Un peu de sobriété, c'est trop te demander ?

Elle soulève son flacon d'alcool et le regarde en souriant. Puis s'adressant à lui.

Nerida : Tu l'entends ? Elle en appelle à l'abstinence, mon chou !... *(Constatant le niveau du liquide.)*

Dis-moi, dis-moi, dis-moi !... Il a une sacrée descente, ce type !

Agate : Je vais voir s'il y a des sels où un équivalent pour la ranimer.

Agate sort de la pièce. Nerida passe le flacon débouché sous le nez d'Emmanuelle et constate son inefficacité. Elle renifle à son tour et boit une petite gorgée. Elle tente alors de lui tapoter la main, sans plus de succès. Employant les grands moyens, elle gifle tout bonnement Emmanuelle.

Emmanuelle : Aïe !!! ...

Nerida : Ca va mieux ?

Emmanuelle : *(Effrayée dès qu'elle aperçoit Nerida)*... Qui êtes-vous ???

Nerida : Une... Voisine !

Emmanuelle : Que faites-vous chez moi ?

Nerida : On vient vous sauver !

Emmanuelle : Me sauver ?... De quoi ?

Nerida : De vous-même, quelle question !

Emmanuelle : On... Vous avez dit : On ?

Agate : Je n'ai pas trouvé de sels !... Mais, vous êtes consciente ? Comment vous sentez-vous ?

Emmanuelle : Où est Ambr... Le monsieur qui était là ?

Agate : Il a dû partir !

Nerida : Un rendez-vous urgent !

Emmanuelle : Il ne manque pas de toupet, je m'évanouis et ... Et mon arme ? *(Elle cherche autour d'elle.)* Vous n'avez pas vu un pistolet ?

Agate : *(Regardant Nerida.)* Non !

Nerida : *(Regardant Agate.)* Non ! *(Réajuste l'arme qui semble la gêner un peu.)*

Emmanuelle : Ce n'est pas ce que vous croyez, j'ai acheté une arme pour...

Agate : Vous exercer au tir !

Emmanuelle : Exactement !

Nerida : Et vous n'étiez pas d'accord sur la cible, d'où la petite altercation ?

Emmanuelle : Altercation, non non non, juste un petit jeu ... Vous savez ce que c'est, parfois, on pousse le jeu un peu trop loin, le ton monte bêtement, et ...

Agate : le coup part !

Emmanuelle : *(Comprenant que le pistolet était sans doute en possession d'Ambroise.)* Il est parti, comme ça ?!

Nerida : C'est à vous de nous le dire !

Emmanuelle : Non, je parle d'Ambroise !... Il est parti comme ça, sans se soucier de mon état ?

Agate : Nous lui avons donné congé !

Emmanuelle : Faîtes comme chez vous !

Nerida : C'était un rendez-vous important !

Agate : Et vous n'étiez pas blessée, par conséquent...

Emmanuelle : Sans doute, mais... c'est une question d'éducation ! Et puis c'est sa faute si nous en sommes arrivés là !

Nerida : Sa faute, vraiment ?

Agate : Vous disiez que ce n'était qu'un jeu !

Emmanuelle : Ecoutez, mesdames, vous avez été très gentilles, je vous remercie de votre sollicitude mais, maintenant, j'ai besoin d'être seule, j'espère que vous comprenez ?

Agate : Bien entendu !

Nerida : Oui, oui, certainement, nous comprenons !

Les deux femmes ne bougent pas et sourient.

Emmanuelle : Je n'ai peut-être pas été assez claire, je veux rester seule chez moi pour mettre de l'ordre dans mon esprit !

Agate : Oui, oui, nous avons bien compris

Nerida : Nous sommes là pour ça !

Emmanuelle : Comment ça, vous êtes là pour ça ?...

Les deux femmes se regardent.

Agate : Eh bien vas-y !

Nerida : Moi ?

Agate : Oui, toi !

Nerida : Vraiment ?!

Agate : Tu ne vas quand même pas te faire prier, maintenant ?

Nerida : *(Prise d'une joie contenue.)* Eh bien, voilà... Nous sommes... Comme qui dirait... Comment expliquer la chose pour... Pour ne pas... Nous sommes

Agate : Des espèces de voisines envoyées par la providence ... ! *(Elle sourit et essaie d'entraîner Nerida à sourire avec elle.)*

Nerida : Tu avais dit que tu me donnais carte blanche !

Agate : Ca m'a échappé !

Nerida : Tu parles que ça t'a échappé !

Agate : Bon, d'accord, je sentais que tu allais nous mettre dans l'embarras, alors...

Nerida : Je voulais simplement dire la vérité à Emmanuelle, c'est tout !

Agate : Oui, eh bien justement, ta vérité, certaines personnes ne sont pas toujours prêtes à l'entendre !

Emmanuelle : Vous jouez à quoi ?

Nerida : Tu m'avais donné carte blanche !

Agate : Tu ne vas pas en faire un fromage !... Bon, je m'excuse, voilà !

Nerida : Comme c'est facile !

Agate : La prochaine fois, au lieu de trépigner... !

Nerida : J'ai bien le droit de prendre une seconde pour me réjouir, quand même ! On n'est pas aux pièces ! Je cherchais à faire un effet !

Emmanuelle : Excusez-moi mais...

Agate : Un effet ?! *(Amusée.)*

Elles s'écartent un peu pour s'expliquer. Parlant d'abord un peu plus bas puis plus fort à mesure que la tension monte.

Nerida : Oui, un effet ! J'en ai assez de balader mon statut sans jamais avoir l'occasion de le mettre en avant !

Agate : Ton statut !... Je te rappelle qu'on est censé se fondre dans la masse et non pas faire du zèle !

Emmanuelle : Pardon... Je ne voudrais pas m'immiscer mais...

Nerida : Qui a dit ça ?

Agate : Tu le sais très bien !

Nerida : Et toi, tu obéis, bêtement ?

Agate : Très bien, alors, vas-y ! Fais-en des kilos ! Roule-toi dans ton « Statut » et tes lamentables petites prérogatives !

Emmanuelle : Mais, de quoi parlez-vous ?

Nerida : Tu es sans cesse à nous rabaisser, pourquoi ?!... Oh, et puis, tu m'énerves ! *(Elle boit.)*

Emmanuelle : Vous avez fini ?

Agate : *(A Emmanuelle.)* Juste un petit problème de terminologie et nous sommes à vous ! *(A Nerida.)* Arrête avec ce flacon !!

Nerida : Si tu veux définitivement tuer la poésie, vas-y !

Agate : Quelle poésie ? *(S'adressant à Emmanuelle.)* Nous sommes à vous dans un tout petit instant !

Elles s'isolent dans un coin.

Agate : Tu vas cesser tes enfantillages ?

Nerida : Autrefois, on avait de beaux costumes, de l'élégance, et une baguette magique...

Agate : Baisse un peu le ton ! De quoi parles-tu, Nerida ?

Nerida : De la grande époque, tiens ! De quoi d'autre ?!!

Agate : Tu ne vas pas recommencer avec ces personnages ridicules issus de tes livres de contes ?!

Nerida : Ridicules ?! C'est bien ce que je disais, tu renies la poésie d'antan !

Agate : Mais, enfin, tu nous vois lui déclarer, de but en blanc, que nous sommes, ni plus ni moins *(Plus bas encore.)* des espèces de fées ? C'est absurde !

Nerida : Et pourquoi, absurde ?

Agate : Mais enfin, ouvre les yeux ! Regarde autour de nous, regarde-toi ?

Nerida : Justement, il ne tient qu'à nous de revêtir à nouveau nos habits ancestraux !

Agate : Quoi, tu voudrais... ?... Ma pauvre, Nerida ! Tu crois qu'il nous suffirait d'enfiler un costume acheté dans le magasin de costumes de fêtes du coin, pour nous sentir en accord avec nos actes ?
(Elle sourit.)

Nerida : Ca t'amuse, bien sûr !

Agate : Désolée, je me suis imaginée un instant, dans cette vêtue en mousseline blanche, et...

Nerida : Arrête, tu m'énerves !! En somme, tu aurais honte, c'est ça ?

Agate : Personne ne nous prendrait au sérieux, Nerida, on nous enfermerait illico !

Nerida : Ton problème, c'est ça, tu es toujours négative !

Agate : Nerida, le monde a changé ! Nos pouvoirs ont suivi ! C'est comme ça, ma petite ! Fais-toi une raison ! Oh, et puis arrête un peu avec ce flacon !

Nerida : Je noie la poésie encore rémanente dans ce corps dépouillé de sa raison d'être !

Agate : N'en fais pas trop, quand même !

Emmanuelle : Vous avez fini ?

Agate : Ah, ma chère madame, mille excuses, ne craignez rien, nous allons veiller sur vous !

Emmanuelle : Veiller sur moi ?

Nerida : Nous sommes au courant pour les idées qui vous trottent dans la tête !

Etonnement d'Emmanuelle.

Agate : Heu... Oui... Intuition féminine !

Elles la conduisent jusqu'au canapé.

Emmanuelle : Je ne comprends pas de quoi vous voulez parler ? Ecoutez, c'est très gentil de votre part, mais je n'ai besoin de personne pour ...

Nerida : *(Gênée par l'arme qu'elle a dans culotte, la rajuste pour être plus à l'aise.)* C'est lui qui est parti, n'est-ce pas ?

Emmanuelle : Pardon ?

Nerida : C'est toujours comme ça !

Agate : Souvent, Nerida, souvent, soyons juste !

Nerida : Admettons, le résultat est le même, déchirure, souffrance, pleurs, désespoir... Voilà ce qu'entraîne ce genre de situation !

Agate : Souvent il revient !

Emmanuelle : Qui ?

Agate : L'homme aimé

Nerida : Mais pas toujours ! Soyons juste, Agate !

Agate : C'est un fait !

Nerida : Mais qu'importe, c'est là que nous intervenons !

Emmanuelle : Que vous intervenez ?

Agate : C'est ça !

Emmanuelle : Oui, eh bien, Je vous sais gré de vos bonnes intentions, mais je vais vous inviter à intervenir depuis chez vous, si ça ne vous ennuie pas !

Elle se lève et tente de raccompagner Agate et Nerida.

Nerida : C'est fâcheux, Emmanuelle, vraiment fâcheux !

Agate : Vous ne nous prenez pas au sérieux, c'est bien ça ?

Emmanuelle : Mais si, mais si ! Tout à fait au sérieux, mais nous en reparlerons un jour prochain !

Agate : Il paraît, plus qu'évident, qu'elle ne nous croit pas, Nerida !

Nerida : Un incontournable classique, hélas ! Excuse-moi de revenir là-dessus, mais c'est justement dans ces circonstances que le costume...

Agate : Quoi, le costume ??

Nerida : Eh bien, il aurait pu nous rendre plus crédibles, Agate !

Agate : Voilà que ça la reprend ! Ma chère Emmanuelle, Nerida pense qu'un mécanicien, s'il n'a pas du cambouis partout sur le visage, ne peut pas être considéré comme un vrai mécanicien !

Nerida : Agate, tu es.... Emmanuelle, permettez-moi d'être sérieuse une minute !

Emmanuelle : C'est mon souhait le plus cher !

Nerida : Merci ! Voilà, pourriez-vous nous donner votre sentiment sur une question qui nous divise, Agate et moi ?

Agate : Nerida !!

Emmanuelle : Je vous écoute, mais faites vite !

Nerida : Imaginez qu'une fée ...

Emmanuelle : Une ?

Nerida : Une fée !

Emmanuelle : Une... Fée ?

Nerida : Oui, une fée, vous savez ce que c'est qu'une fée ?

Agate : Je t'en prie, Nerida !

Nerida : Il faut appeler un chat, un chat, non ?!

Agate : Ce n'est qu'une supposition, Emmanuelle !

Nerida : Si une fée se présentait... A l'instant même, devant vous, notez, comme le rappelle, Agate, Que c'est une simple supposition, cela va de soi !!

Emmanuelle : Evidemment !

Nerida : Mais que rien dans son apparence ne vous mette sur la piste, que... rien dans son comportement ne puisse vous faire imaginer une seconde qu'il s'agit bien d'une fée... Eh bien, quelle serait votre réaction ?... Hein ?

Emmanuelle : Ma... Réaction ?!

Agate : C'est ça ! C'est toujours une simple hypothèse, bien sûr !

Emmanuelle : Bien sûr... Et cette fée se présenterait spontanément à moi en tant que fée, c'est bien cela ?

Nerida : En tant que fée, c'est bien ça ! Mais sans son costume ni sa baguette magique !

Emmanuelle : Un peu comme vous ?

Nerida : C'est ça, un peu comme nous !

Emmanuelle : Juste une robe, un manteau, voire un sac à main...

Agate : Exactement !

Emmanuelle : Eh bien... Voyez-vous...

Nerida et Agate : Oui ?!

Emmanuelle : Si cette chose incongrue se produisait... J'inviterais la concernée à entrer...

Agate : Vraiment ?! (*Regard moqueur sur Nerida.*)

Emmanuelle : A s'installer sur le canapé...

Nerida : J'en étais convaincue !

Emmanuelle : Ensuite, calmement, pour ne pas l'effaroucher, je me dirigerais vers mon téléphone et je composerais le numéro de téléphone de l'hôpital psychiatrique le plus proche pour un internement immédiat !

Nerida : Ce n'est pas bien de vous moquer de nous !

Emmanuelle : De vous ?...

Agate et Nerida se jettent un regard.

Emmanuelle : Rassurez-moi, j'ai tout à coup un petit doute, vous venez bien de m'affirmer qu'il n'était question que d'une supposition ?

Agate : Oui, bien sûr !

Nerida : Naturellement !

Emmanuelle : Soit, parce qu'un instant j'ai cru que...

Agate : Qu'avez-vous cru ?

Nerida : Ne nous dites pas que...

Emmanuelle : Vous étiez devenues tellement mystérieuses !!

Agate : Tu vois, Nerida, avec toutes nos messes basses, Emmanuelle s'était mise dans la tête que nous...

Emmanuelle : Cela dit, laisser son imagination s'évader un peu n'est pas non plus un crime !

Nerida : C'est ce que je répète sans cesse à Agate ! Est-il si fou d'imaginer qu'une baguette magique ne soit qu'un simple objet de légende ?

Agate : Objet de légende ou pas, il ne faut pas demander l'impossible à une baguette magique ! (*Nouveau regard noir vers Nerida.*), plus sérieusement, la vie est faite d'une combinaison d'événements qui contribuent à nous rendre heureux ou malheureux ! Il suffit parfois de changer un tout petit maillon pour que les combinaisons soient plus favorables !

Emmanuelle : Vous croyez ça ?

Nerida : Nous en sommes convaincues, Emmanuelle, sinon, pourquoi serions-nous ici ?

Agate : Nerida veut dire, qu'entre voisins, il faut savoir s'entraider !

Nerida : Oui, oui, c'est ça, s'entraider !... Emmanuelle, excusez-moi de revenir une fois encore sur l'hypothèse de tout à l'heure, mais... Admettons que cette fée, toujours la même, au lieu d'une tenue classique, se soit présentée à vous en costume ?

Emmanuelle : Pardon ?

Agate : Nerida !

Nerida : Il n'y a rien de mal à poser la question ! Si elle avait arboré un beau costume de fée, vous voyez ce que je veux dire ? Un costume immaculé et scintillant, et qu'elle se soit trouvée, là, devant vous, le bras gracieusement prolongé d'une baguette magique, prête à satisfaire votre vœu le plus cher !

Emmanuelle : Vous êtes des voisines très... Comment dire... Très inattendues !

Nerida : Inattendues, c'est le mot !

Agate : Nerida aime à rêver, elle est animée d'une imagination sans limites ! C'est son péché mignon !

Nerida : Vous n'avez pas répondu ! Votre réaction, serait-elle différente ?

Emmanuelle : Certes, non !

Nerida : *(Regard satisfait sur Agate.)*

Emmanuelle : Je demanderais expressément que l'ambulance soit envoyée en urgence !

Agate : *(Regard satisfait sur Nerida.)*

Emmanuelle : A moins...

Nerida : A moins ?

Emmanuelle : A moins qu'elle ne me prouve que sa baguette possède de véritables pouvoirs !

Nerida : Mais elle ne demande que ça !

Emmanuelle : Pardon ?

Nerida : Heu... Je voulais dire que j'imagine que ce serait son souhait le plus cher !

Emmanuelle : Oui, bien sûr, maintenant, si vous le permettez !....

Nerida s'approche d'elle et l'observe d'une manière étrange comme si elle essayait de lire en elle.

Nerida : Oui, je pense que nous pouvons vous laisser seule !

Emmanuelle : Merci !

Nerida : Pour l'instant !

Agate : Les yeux sont les fenêtres de l'âme !

Emmanuelle : Bien sûr, bien sûr, pour ce qui est de la porte, elle est là !

Agate sort la première. Nerida, juste avant de la suivre, s'adresse à Emmanuelle.

Nerida : *(Portant son index sur ses lèvres pour demander le silence à Emmanuelle.)* Il va vous appeler... Bientôt

Emmanuelle : Vous dites ?

Nerida : *(Elle touche le téléphone placé près de la porte avec le goulot de son flacon, comme s'il s'agissait d'une baguette magique.)* Il va vous appeler, faites-moi confiance !

Elle sort immédiatement après cette confidence dite en catimini. Une fois la porte refermée, le téléphone sonne. Emmanuelle, surprise, puis intriguée par la coïncidence, finit par décrocher.

Emmanuelle : Allô !... Allô !!... François ... C'est toi, François ?!...

N'obtenant aucune réponse, elle raccroche, jette un coup d'œil à la porte, puis revient face public, le regard dans le vide avec un air légèrement interrogateur.

ACTE 2

Emmanuelle est assise sur le canapé. Elle téléphone.

Emmanuelle : Merci de ton appel, Sophie... Oui, tout va bien, pourquoi ?... Simple question ?... J'ai pourtant senti une inquiétude inhabituelle dans le ton de ta voix !... Eh bien, je te remercie pour... Comment ça, ma santé ?... Mais enfin, je viens de te dire que j'allais bien !... Oui, vraiment !... J'ai juste... Non rien de grave... Rien de grave, je te dis !... Juste quelques rencontres un peu... Inattendues... Des voisins plutôt collants dont deux énergumènes féminins un peu...

Au moment où l'on parle d'elles, Agate et Nerida apparaissent derrière le canapé. Nerida porte un costume de fée.

Comment ?... Non, disons fantaisistes et aussi... Un peu timbrées, je crois !

Agate et Nerida se regardent, blessées par la remarque.

Etranges, plutôt, c'est ça, un peu étrange. L'une d'elles a évoqué une histoire de fées avec une telle insistance que... Oui, oui, tu as bien entendu, de fées !

Agate fusille Nerida du regard.

Elles affabulent, c'est évident. D'ailleurs, ce n'est pas surprenant, l'une des deux, abuse pas mal de la bibine.

Regard outré de Nerida sur Agate.

Puisque je te le dis !... Enfin, c'est l'humanité, ma chérie !

Emmanuelle, sentant une présence dans son dos, se retourne lentement par acquis de conscience. Agate et Nerida disparaissent.

Oui, oui, je suis toujours là, j'ai cru... Non, rien ... Qu'est-ce qu'on disait ?

On frappe à la porte.

Attends une seconde, quelqu'un à la porte.

Elle ouvre.

Ambroise : Bonjour

Emmanuelle : Bonjour

Ambroise : Je vous dérange ?

Emmanuelle : Eh bien...

Ambroise : Je peux entrer ?

Il entre sans attendre la permission.

Emmanuelle : Faites comme chez vous !

Ambroise ne l'entend pas. Il sourit bêtement pour se donner de la contenance.

Ambroise : C'est gentil chez vous !

Emmanuelle : Vous êtes déjà venu !

Ambroise : Hein ?...

Emmanuelle : Hier, vous vous souvenez ?

Ambroise : Ah oui, bien sûr !! Ca va mieux, au fait ?

Emmanuelle : C'est fou le monde qui s'inquiète pour ma santé, ces jours-ci !

Ambroise tourne dans l'appartement et semble ne pas attacher d'importance à la réponse d'Emmanuelle. Emmanuelle perçoit un trouble chez Ambroise.

Emmanuelle : Vous allez bien ?

Ambroise : Pourquoi cette question ?

Pendant tout ce temps, Ambroise montre une nervosité et une inquiétude évidente.

Emmanuelle : Vous n'avez pas l'air dans votre assiette !

Ambroise : Ah bon... Ca se voit tant que ça ?

Emmanuelle : Vous voulez vous asseoir ?

Ambroise : Non, merci... J'ai... Vous avez un peu d'eau ?

Emmanuelle lui donne un verre d'eau. Pendant qu'elle disparaît dans la pièce d'à côté, Agate et Nerida apparaissent par intermittence.

Ambroise : J'ai... Un petit problème... Je ne sais pas si... (*Embarrassé.*)

Il boit.

Emmanuelle : Vous disiez ?

Ambroise : On peut s'asseoir ?

Emmanuelle et Amboise s'assoient.

Je suis auteur de romans policiers ...

Emmanuelle : C'est bien, ça !

Ambroise : Oh, vous savez, c'est un boulot comme un autre.

Emmanuelle : C'est mieux qu'ouvrier dans le bâtiment, non ?

Ambroise : Hein ?... A peine !

Emmanuelle : Vous exagérez !

Ambroise : C'est un gagne-pain comme un autre, faut pas croire que... de plus, je n'ai pas de talent, juste un peu d'imagination et ce qu'il faut de qualités pour mettre en forme, vous voyez... Vous voulez que je vous file un de mes bouquins ?

Agate et Nerida refont une apparition pendant les échanges entre Emmanuelle et Ambroise.

Emmanuelle : C'est gentil, mais je n'aime pas les romans policiers !

Ambroise : Vous avez bien raison !

Emmanuelle : Et pour revenir à nos moutons ?

Ambroise : Hum ?!... Ah oui, ... Eh bien, voilà... Ce n'est pas facile à expliquer...

Emmanuelle : Essayez tout de même !

Ambroise : C'est même un peu délicat...

Ambroise, sentant comme une présence dans son dos, se retourne comme Emmanuelle un peu plus tôt. Bien entendu, Agate et Nerida disparaissent pour ne pas être vues.

Emmanuelle : Qu'est-ce qu'il y a ?

Ambroise : Rien, j'ai eu l'impression que...

Emmanuelle : Alors ?

Ambroise : Voilà... Vous croyez aux fantômes ?

Emmanuelle : Aux fantômes ?

Ambroise : Oui... Je crois que j'ai des fantômes chez moi !

Emmanuelle : Ah, oui, je vois... Des fantômes...

Ambroise : Ca n'a pas l'air de vous étonner ? Vous en avez aussi ?

Emmanuelle : Bien sûr !

Ambroise : Vraiment ?

Emmanuelle : Bien sûr, je joue même régulièrement aux échecs avec eux pour passer le temps !

Ambroise : Aux éch... Vous ne me croyez pas ?

Emmanuelle : Ambroise, je vous remercie de tous vos efforts pour tenter de me distraire, mais...

Ambroise : Ce n'est pas ce que vous croyez... Vous avez entendu ??

Ambroise est aux aguets.

Emmanuelle : Quoi ?

Ambroise : Ils sont là !

Emmanuelle : Qui ?

Ambroise : Mes fantômes !

Agate et Nerida apparaissent, une nouvelle fois derrière le canapé, serrées l'une contre l'autre côté opposé à la porte. Par réflexe, Emmanuelle fait de même. Tout le monde se retrouve donc blotti du côté du canapé opposé à la porte.

Emmanuelle : Je n'ai rien entendu ! *(Prenant soudain sur elle.)* Vous me faites tourner en bourrique à la fin !

Elle se dirige vers la porte et l'ouvre.

Vous voyez, il n'y a personne !

Ambroise : Ce sont des fantômes, ils disparaissent quand bon leur semble !

Emmanuelle : *(Refermant la porte.)* Oui, eh bien, désolée, je compatis, mais je ne peux rien pour vous !

Ambroise : *(Se lève et ouvre la porte pour vérifier à son tour, puis revient s'asseoir.)* Depuis plusieurs semaines, je bloque sur une intrigue. J'ai réécrit une scène plus de 100 fois sans jamais parvenir à en être satisfait.

Emmanuelle : J'en suis bien navrée !

Ambroise : C'est cette nuit que, soudain, ça s'est produit !

Emmanuelle : *(S'apercevant que sa correspondante est toujours au bout du fil, elle reprend la conversation à mots couverts.)* Sophie ?... Tu es toujours là ?!

Ambroise : Pardon ?!

Emmanuelle : *(Cachant le combiné.)* Rien ! *(Parlant plus bas.)* Oui, c'est lui, le voisin...

Ambroise se retourne vers Emmanuelle. Elle lui sourit bêtement.

Ambroise : Ca ne vous intéresse pas ce que je vous dis, n'est-ce pas ?

Emmanuelle : Si si !... Continuez !

Juste avant qu'il ne reprenne son récit, Emmanuelle colle à nouveau le téléphone contre son oreille.

Je te rappelle... Quoi ?... Arrête de rigoler !!!

Ambroise : *(Se retournant encore sur Emmanuelle.)*

Emmanuelle : *(Eloigne le combiné vivement.)* Cette nuit, disiez-vous ?

Ambroise : Je ne dormais pas et j'ai essayé, une nouvelle fois, de reprendre cette scène avec l'espoir de parvenir à la mettre en forme... Mais rien ! Le vide total ! Je me suis résigné, une fois de plus. J'allais donc me remettre au lit quand, soudain, j'entends une voix qui m'interpelle et qui dit « Tu es content de toi, Ambroise ? » Je lève les yeux, et je les vois, tous les deux !... Ils étaient allongés sur mon lit, tout habillés !!

Pendant l'explication, Nerida semble faire des tentatives avec sa baguette en prononçant, en voix blanche, des formules magiques. Mais, hélas, ses efforts sont vains.

Emmanuelle : Qui ?

Ambroise : Mes deux personnages !!!

Emmanuelle : Vos personnages ?... Vous voulez dire ...

Ambroise : Oui, oui !! Ceux de mon livre !

Emmanuelle : Ambroise, vous m'inquiétez beaucoup !

Ambroise : Je savais que vous ne me croiriez pas !

Emmanuelle : Je n'ai pas dit ça, mais...

Ambroise : Ils me narguaient avec un sourire provocateur... Une vengeance, vous comprenez !

Emmanuelle : Pardon ?

Ambroise : Les personnages ! Ils m'ont dit qu'ils ne supportaient plus d'être mis à toutes les sauces depuis des semaines, que c'en était assez ! Qu'on n'avait pas le droit de triturer des personnages comme je le faisais, Qu'ils avaient droit à un peu de dignité, que j'étais l'auteur le plus honteux et démoniaque de la littérature de buffet de gare, une espèce de chirurgien fou... Etc etc etc...

Il boit de nouveau. Un petit silence.

Emmanuelle : C'est...

Ambroise : C'est difficile à croire, je sais! Je ne peux pas vous blâmer !

Emmanuelle : Non, c'est juste que... Attendez, il vous faudrait un remontant.

A cet instant précis, Nerida dépose sur le canapé, à côté d'Emmanuelle, son flacon d'alcool et disparaît aussitôt. En se levant, Emmanuelle l'aperçoit, s'en saisit et regarde autour d'elle avec un air intrigué et surpris.

Tenez, buvez !

Ambroise : Merci... (*Il boit.*) J'ai déjà vu ce flacon quelque part !

Emmanuelle : A vous dire vrai, moi aussi !

Elle le lui reprend et le redépose à l'endroit où elle l'avait pris. Au moment où Emmanuelle revient sur Ambroise, Nerida reprend le flacon.

Je peux émettre une hypothèse ?

Ambroise : Une hypothèse ?

Emmanuelle : Serait-il possible que vous ayez été victime d'une vision ?... Avec la fatigue...

Ambroise : C'est bien ce que je me suis dit !... Seulement...

Emmanuelle : Seulement ?

Ambroise : Lorsque je me suis levé ce matin, ils étaient tous les deux autour de ma table de cuisine à prendre tranquillement le petit-déjeuner !

Emmanuelle : Ah !... Bien sûr... Dans ce cas...

Ambroise : Comme vous dites !

Nouvelles tentatives de Nerida qui s'évertue à lancer un sort avec sa baguette.

Ambroise : Vous avez entendu ?!

Agate et Nerida disparaissent une nouvelle fois.

Emmanuelle : Quoi encore ?!

Ambroise : C'est eux !!! J'en suis sûr !

Il sort un revolver curieusement identique à celui d'Emmanuelle et s'agenouille derrière l'accoudoir opposé à la porte.

Emmanuelle : Qu'est-ce qui vous prend ?

Elle s'aperçoit que le flacon a de nouveau disparu et s'interroge...

Ambroise : Ne restez pas là !

Il lui prend le bras et l'attire à lui. Elle se retrouve à genoux à côté de lui.

Emmanuelle : Vous êtes complètement fou ! Qu'est-ce que vous comptez faire avec ça face à des fantômes ?

Ambroise : Chuuuut !

Emmanuelle : Mais...Mais... Cette arme !

Ambroise : Quoi ?

Emmanuelle : C'est mon arme !

Ambroise : Votre arme ?!...

Emmanuelle : Celle que vous m'avez volée hier !

Ambroise : Je n'ai rien volé du tout ! Cette arme m'a toujours appartenu !

Emmanuelle : Quel toupet !

Ambroise : Dites tout de suite que je suis un voleur !

Emmanuelle : Voleur et effronté, oui ! Donnez-moi cette arme immédiatement !

Ambroise : Mais non !

Essayant de s'en emparer.

Emmanuelle : Donnez-moi cette arme !

Ambroise : vous n'allez pas recommencer !!

Emmanuelle : je vous dis de me rendre mon arme !

Ambroise : Cette arme est à moi ! Lâchez-là, s'il vous plaît !!

Emmanuelle : Non !

Ambroise : Arrêtez ! Vous allez provoquer un accident !

Emmanuelle : Donnez-la moi, Bon Dieu !!

Un coup part une nouvelle fois. Emmanuelle s'évanouit.

Ambroise : Et voilà !

Agate et Nerida surgissent de derrière le canapé.

Agate : Encore vous, bravo !!!

Nerida : Décidément !

Ambroise : *(Voyant Nerida en costume.)* Vous... Vous êtes qui ?

Nerida : Une fée, vous voyez bien !!

Ambroise : une...

Agate : Je ne dis plus rien, moi !

Ambroise : Vous tournez un film ?

Nerida est consternée.

Agate : *(Prenant l'arme des mains d'Ambroise.)* Tiens, Nerida, cache-moi ça !

Ambroise : Qu'est-ce que vous faites avec mon arme ?!!

Nerida : La fée la met dans sa culotte, vous le voyez bien !

Ambroise : Pourquoi ?

Nerida : Pour votre bien et celui de tout le monde !

Agate : Allez, allez ! Ne restez pas là !! Vous allez nous la stresser !! (*Agate le pousse vers la sortie.*)

Ambroise : Elle va bien ?

Agate : Mais oui, mais oui ! Elle s'est juste encore évanouie ! Très impressionnable, cette petite !

Nerida : Allez, allez, laissez-lui un peu d'air !

Ambroise : Et mon arme ?!!

Nerida : Elle est en lieu sûr !

Agate : On vous la rendra en temps et en heure ! De toute façon, vous savez bien que contre des fantômes, ça n'a aucune efficacité !

Ambroise : Qu'est-ce que vous avez dit ?

Agate : Hum ?

Ambroise : Les fantômes, vous avez parlé de fantômes, comment savez-vous que...

Nerida : Les fées savent tout !

Ambroise reste interloqué.

Agate : Ne restez pas là, bouche ouverte, vous voyez bien que vous gênez !

Ambroise : Ca !...

Nerida : Qu'est-ce que vous avez à me regarder, comme ça ?

Ambroise : Mais alors... Vous... vous me croyez, vous ?

Agate : A quel propos ?

Ambroise : Les fantômes !

Nerida : Mais oui, bien sûr ! Pourquoi, on ne devrait pas ?

Ambroise : Merci !

Agate : Pas de quoi !

Ambroise : Ah si, si vous saviez comme on se sent seul dans ces moments-là !

Nerida : Si ça vous fait plaisir à ce point, tant mieux !

Elle essaie de le pousser vers la sortie.

Ambroise : Je ne voudrais pas abuser, mais... Vous pouvez peut-être m'aider, dans ce cas ?

Agate : Vous aider ?!...

Nerida : Ah oui... Mais, non !

Agate : Ce n'est pas du tout au programme !

Ambroise : Pardon ?

Nerida : Nous ne sommes pas là pour ça !

Ambroise : Je ne comprends pas !

Agate : C'est mieux ainsi, croyez-moi !

Ambroise : Vous avez entendu

Agate : Quoi ?

Ambroise : Ils sont là !

Nerida : Ah, Dieu que vous êtes assommant avec vos fantômes !

Ambroise : Ce sont eux, j'en suis sûr ! Aidez-moi, je vous en prie !

Agate : Aidez-moi, aidez-moi ! Je ne vois pas en quoi nous pourrions vous aider !

Nerida : C'est pas notre rayon, les fantômes !

Ambroise : Vous ne voulez pas m'accompagner ?

Agate : Où ?

Ambroise : Chez moi, je veux avoir la certitude de ne pas avoir rêvé ! J'ai peut-être eu des visions après tout ! Et si c'est le cas, il faut que je voie un médecin de toute urgence !... S'il vous plaît !

Agate : Bon, si ça peut vous faire plaisir ! (*S'adressant à Nerida.*) Je l'accompagne, occupe-toi d'Emmanuelle !

Ambroise : Merci ! Vous êtes sûre qu'elle n'est pas blessée ?

Agate : Evanouie, on vous a dit ! Vous êtes sourd ! Allez, venez !

Ils sortent. Nerida, ne voyant d'autre solution pour réveiller Emmanuelle, utilise, comme précédemment, la gifle.

Emmanuelle : Aïe !!!

Emmanuelle émerge de son sommeil accidentel. En voyant Nerida, elle prend peur.

Qu'est-ce que...Qui êtes-vous ?

Nerida : Comment, qui êtes-vous ? Voyons, mais, c'est moi, la voisine !

Emmanuelle : La...

Elle se lève et recule comme éberluée par la vision.

Nerida : Ca va mieux ?

Emmanuelle regarde autour d'elle et finit par sourire d'un sourire nerveux qui traduit son incapacité à saisir la situation. S'agit-il d'une farce ?

Nerida : *(Lui sourit à son tour.)* Une petite gorgée ? *(Elle lui tend son flacon.)*

Emmanuelle : *(Encore absorbée par la surprise.)* Hein ?

Nerida : Une gorgée ?

Emmanuelle : Non, merci... *(Intriguée par le flacon identique à celui qu'elle a tenu en main peu avant.)* C'est pas... ?

Nerida : Hum ?

Emmanuelle : Ce flacon, c'est pas...

Nerida : Quoi ?

Emmanuelle : Non, rien... Joli... Costume !

Nerida : Merci !

Emmanuelle : *(Pour elle.)* Je dois rêver !... *(A Nerida.)* Ne prenez pas mal ma question, mais... Que faites-vous encore chez moi et, qui plus est, dans cet... Accoutrement ?

Nerida : Eh bien... C'est très simple...

Emmanuelle : Oui ?

Nerida : Nous... Nous avons été attirées, Agate et moi, par le coup de feu ! Le nouveau coup de feu, devrais-je dire ! A ce propos, ça devient une habitude !

Emmanuelle, en entendant le prénom de son acolyte, inspecte l'arrière du canapé pour être sûre qu'il ne s'y trouve personne.

Nerida : Vous cherchez quelqu'un ? Agate est partie avec Ambroise à la recherche de ses fantômes !

Emmanuelle : Quoi ?... Ah oui... Il vous a aussi parlé de... Pauvre homme, ce garçon est surmené, c'est plus qu'évident !

Nerida : Nous le pensons aussi mais, par acquis de conscience...

Emmanuelle : Je suppose qu'il est reparti avec mon arme !

Nerida : Hein ? *(Elle rajuste celle-ci dans sa culotte.)*

Emmanuelle : Vous savez qu'il a eu le toupet de nier qu'il s'agissait de l'arme qu'il m'avait volée la veille !

Nerida : Emmanuelle, le temps est peut-être venu d'oublier tout ça, ne croyez-vous pas ?

Emmanuelle : Vous rigolez ! Vous savez combien coûte un engin comme celui-là ?!!

Nerida : Je voulais parler du dessein que vous avez en tête !

Emmanuelle : Du dessein... Je ne vois pas de quoi vous voulez parler...

Nerida : Je suis certaine du contraire !

Emmanuelle : Mais, dites-moi, en quoi cela vous regarde-t-il ?

Nerida : Vous ne devinez pas ?

Emmanuelle : Attendez... non... Vous vous êtes vraiment mis dans la tête que... Alors ces devinettes à propos de cette hypothèse abracadabrante, c'était... S'il vous plaît, dites-moi que tout ça n'est qu'une monumentale plaisanterie !!

Nerida : Non, Emmanuelle, nous sommes vraiment des ... !

Emmanuelle : *(Elle se met à rire.)*

Nerida : Qu'est-ce qu'il y a ?... S'il vous plaît, ne riez pas, c'est assez déplaisant et humiliant !

Emmanuelle : *(Riant de plus belle.)*

Nerida : Emmanuelle, ce n'est pas très gentil ! Nous sommes là pour votre bien, après tout !

Emmanuelle : Excusez-moi, c'est votre.... *(Elle rit encore.)*

Nerida : Mon quoi ?

Emmanuelle : Si vous saviez comme vous êtes ridicule dans cette tenue !!

Nerida : Ma tenue ?... Je ne comprends pas, mon costume est pourtant très fidèle à... *(Elle détaille son costume du regard sans parvenir à comprendre.)*

Emmanuelle : *(Se calmant.)*

Nerida : Bon, écoutez-moi bien, Emmanuelle, que vous le vouliez ou non, nous sommes vos anges gardiens, un point c'est tout ! Voilà, vous vouliez la vérité, c'est fait !

Emmanuelle : Mes... Anges gardiens ! *(S'apprête à rire de nouveau.)*

Nerida : Ah non, assez ri ! Il suffit !!!

Emmanuelle : *(Ne pouvant se retenir, elle pouffe.)*

Nerida : Je vous préviens que... *(Elle s'apprête à agir avec sa baguette.)*

Emmanuelle : Quoi, vous allez me jeter un sort, c'est ça ?

Nerida : Si c'est nécessaire, oui !

Emmanuelle : Allez-y donc ! ... Transformez-moi en petit cochon !! Allez, allez !!

Nerida : J'en suis capable, attention !!

Emmanuelle : Mais j'attends !

Nerida : Vous avez de la chance que je sois votre ange gardien, sinon !!

Emmanuelle retrouve son calme et son sérieux.

Emmanuelle : Mon ange gardien ! Qui que vous soyez, je vais vous dire une bonne chose, Je n'ai besoin de personne et encore moins d'un ange gardien à la gomme !

Nerida : Mais, enfin, tout le monde a besoin d'un ange gardien !

Emmanuelle : Eh bien, pas moi, voilà !!

Nerida : Ah, mais, je regrette, que vous vouliez ou non, ça ne se refuse pas comme ça, un ange gardien !

Emmanuelle : Tiens donc ! Et quelle loi m'oblige à l'accepter votre ange gardien ?!

Nerida : Aucune, c'est vrai, mais quoi que fassiez, que vous le vouliez ou non, celui-ci vous est attribué à la naissance !

Emmanuelle : A la naissance ?!

Nerida : Oui, Emmanuelle, chaque être sur terre a son double protecteur, c'est dans l'ordre des choses ! Il est vrai que selon les individus, il est plus ou moins présent, c'est un fait, mais c'est ainsi !!

Emmanuelle : Vous savez que vous êtes drôle, en définitive ! Si si !!

Nerida : Emmanuelle, je ne suis pas en train de plaisanter !

Emmanuelle : Vous êtes même unique ! J'aimerais vous faire plaisir, vous savez, sincèrement, mais même au prix d'un gros effort... Enfin, regardez-vous, on vous croirait directement sortie d'un bal costumé au rabais !

Nerida : Pourquoi vous dites ça ?

Emmanuelle : Je suis désolée de vous faire de la peine, mais ce n'est que la vérité, vous n'êtes pas crédible pour un rond !

Nerida : C'est vrai que mon costume ne tombe pas bien mais c'est le seul qu'ils avaient en stock, je n'y peux rien !

Emmanuelle : Ecoutez, revenez avec de meilleures preuves la prochaine fois, je suis fatiguée, laissez-moi maintenant !

Nerida : La solitude n'est pas une bonne chose !

Emmanuelle : Cela me regarde !

Nerida : Cela nous regarde aussi et nous pensons que si vous et votre amoureux ...

Emmanuelle : Je ne veux plus entendre parler de lui !

Nerida : Allons, Emmanuelle, il faut savoir pardonner !

Emmanuelle : Pardonner ?... Vous voudriez que je pardonne à un... Une espèce de...Et puis c'est quoi ces sermons à la gomme ? Pour qui vous prenez-vous à la fin !!

Nerida : Je sens que vous allez être déplaisante !! Les hommes sont tous ainsi ! Impulsif et surtout idiot ! Je suis sûr qu'il regrette déjà de vous avoir abandonnée !

Emmanuelle : Comment ça, abandonnée ? C'est moi qui l'ai jeté dehors !

Nerida : Ah !... C'est vous qui... D'habitude... Eh bien, vous avez eu tort !

Emmanuelle : J'ai eu tort ?!... Il me trompait !

Nerida : Ah !... Vous êtes sûre ?

Emmanuelle : Il ne l'a pas nié !

Nerida : Ah, mais ce n'est pas une preuve, Emmanuelle !

Emmanuelle : Vous vous foutez de moi !

Nerida : Il ne l'a peut-être pas nié par défi, pour tester votre amour !

Emmanuelle : Mais... Vous sortez d'où ? Il me trompe depuis des années sans vergogne ! C'est maladif chez lui !

Nerida : Ah bon, il...Heu... Oui, bon... Mais vous l'aimez encore !

Un silence.

Nerida : Je m'en doutais !

Emmanuelle : C'est bien là mon malheur !

Nerida : Emmanuelle, on nous a envoyés pour vous sauver de vous-même !

Emmanuelle : Je vous ai dit que je n'ai nullement besoin d'être sauvée, maintenant, laissez-moi !

Elle pousse Nerida vers la sortie.

Nerida : Mais, enfin, soyez raisonnable !

Emmanuelle : Oui oui !

Nerida : De toute façon, on vous aidera malgré vous, vous n'y pouvez rien ! *(Elle prononce une formule magique.)* Ange Aniel de lumière et de paix, puissance illuminatrice et glorieuse, du mal dont tu souffres, tu seras délivrée !

Emmanuelle : Qu'est-ce que vous racontez ?!

Nerida : Chuuuute ! Taisez-vous, je travaille ! *(Elle poursuit sa formule magique.)* Jubeo malos spiritos partire fugireque !!

Emmanuelle ouvre la porte et pousse Nerida dehors. Juste avant, elle ajoute :

Nerida : *(En pointant sa baguette sur le téléphone.)* Il va appeler !! ... Confiance en Nerida ! Il va appeler ! *(Elle termine par un clin d'œil.)*

Quand elle a enfin refermé la porte, le téléphone sonne. Elle le regarde avec surprise et est prise d'un doute supérieur à la première fois car la coïncidence est trop incroyable. Elle décroche.

Emmanuelle : Allô !... Ne me dis pas que c'est toi, François ?!... Allô !! ... *(Elle entend enfin une voix et décolle un instant le téléphone de son oreille pour jeter un dernier regard sur la porte.)* Qu'est-ce que tu veux ?... Non, François, nous nous sommes tout dit !... Qu'est-ce que tu croyais ? C'est terminé... Non, c'est fini, François !... Je te prie de me laisser tranquille, adieu !

Elle raccroche et aussitôt la sonnette retentit. Emmanuelle, exaspérée, ouvre promptement dans un élan d'agacement.

Emmanuelle : Oui, qu'est-ce que c'est encore ??

Devant elle se tiennent un homme et une femme. Tous deux en imperméable, chapeau et lunettes de soleil.

L'homme : Madame Crotte ?

Emmanuelle : Cotte !

La femme : Nous aimerions nous entretenir avec vous quelques instants, madame Crotte !

Emmanuelle : Cotte ! C'est cotte mon nom !

L'homme : Ce n'est pas ce qui est écrit sur...

Emmanuelle : Ah, ça, c'est une blague ! C'est cotte, en vérité !

La femme : Une blague ?!

Emmanuelle : Oui, une blague !

L'homme et la femme semblent ne pas comprendre.

Emmanuelle : Vous voyez bien que le « r » a été rajouté ! Par des gamins du quartier sans doute !

La femme : Tut tut tut ! Ne le prenez pas de trop haut, chère madame !

Emmanuelle : Mais qui êtes-vous, d'abord ?

L'homme : Police !

Ils sortent tous les deux leur carte et la présentent.

Emmanuelle : La police ?!